

peuvent seules inspirer. Tel n'eût pas été le fort, & telle aussi n'eût pas été la gloire de madame Elisabeth, si elle se fût soustraite en 1791 aux dangers, qui dès-lors menaçoient toute la famille royale, comme elle le pouvoit facilement en accompagnant les princesses, ses tantes, dans leur voyage à Rome : mais, unie par un lien plus étroit à Louis XVI, elle lui fit aussi plus de sacrifices, & resta pour partager, pour adoucir la coupe d'humiliations & d'amertumes, que ce monarque devoit boire jusqu'à la lie. Le retour de Varennes, la journée du 20 Juin 1792, celle du 10 Août suivant, sont autant d'époques, qu'il suffit d'indiquer pour rappeler tous les traits de douceur, de courage, de résignation, de tendresse fraternelle, par lesquels madame Elisabeth déconcerta ses ennemis & allégea les tourmens de Louis XVI. L'histoire ne peut recueillir de même ceux, que les murs du Temple ont dérobés aux regards publics & à l'instruction des cœurs vertueux : mais toute ame sensible les devine & se déchire, en considérant la situation de ces malheureux enfans, que la mort de madame Elisabeth vient de rendre tout-à-fait orphelins. Il paroît que la calomnie, qui redouta toujours la juste réputation dont jouissoit cette princesse, s'est trouvée embarrassée, même devant le tribunal-révolutionnaire. Aucun fait précis n'a été articulé contre elle ; & elle a été condamnée avec 24 autres personnes, le 11 de ce mois, comme *complice de complots & conspirations formés par Capet,*